Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 77 (1989)

Heft: 6-7

Artikel: La longue marche vers la citoyenneté

Autor: Bugnion-Secretan, Perle

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-279108

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La longue marche vers la citoyenneté

Citoyennes à part entière : une grande idée qui est encore devant nous.

Glorifiée par les uns, honnie par les autres, la Révolution ne cesse d'alimenter le discours politique, et on n'en aura pas fini avec le deuxième centenaire, malgré l'abondante littérature qu'il suscite. Parmi celle-ci, les recherches originales de deux femmes professeurs d'histoire, qui en présentent le résultat dans un livre passionnant. Elles tentent d'établir quelle a été la part des femmes dans la Révolution, et quel est le bilan de la Révolution du point de vue des femmes : les a-t-elle libérées ou, par ses excès, a-t-elle entraîné une régression dans la condition des femmes ? Là encore, on répondra de façon positive ou négative selon qu'on penche vers la gauche ou vers la droite.

Il est d'ailleurs difficile de donner une réponse univoque. La situation est ambiguë dès le départ. Tout d'abord parce que la condition des femmes varie du tout au tout entre la femme riche et éduquée qui a un salon au siècle des Lumières, et l'ouvrière ou la servante analphabètes qui mènent une vie d'esclave. Et puis, la Révolution n'a cessé d'évoluer, et ses conséquences pour les femmes ont varié en fonction de cette évolution. Il y a aussi que les femmes sont divisées : certaines sont plus républicaines que révolutionnaires, certaines sont plus prêtes à revendiquer l'amélioration de la situation globale du peuple que celle de la femme en particulier. La Révolution a ses femmes phares, la contre-révolution aussi, et il y a la masse anonyme des femmes pour qui l'essentiel est de nourrir leur famille malgré le chaos économique et malgré l'absence du mari, bientôt envoyé aux frontières. Enfin, il y a la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, qui a bien reconnu la dignité de la femme, mais, sauf chez quelques esprits éclairés, c'est encore une conception sexiste de la société qui domine.

Dans un trop rapide raccourci, on peut dire que la Révolution a

— reconnu les femmes en tant que citoyennes,

— refusé les droits civiques à ces citoyennes, en raison de leur soi-disant faiblesse,

— amélioré la situation de la femme en tant qu'individu : le mariage civil a remplacé le religieux au plan juridique, et le divorce par consentement mutuel a été introduit, mais rapidement supprimé.

Le plus important probablement, c'est que les femmes de la Révolution, faute de pouvoir se faire entendre et voter dans les assemblées de citoyens, sont descendues dans la rue et ont créé leurs propres groupes de pression. Avec comme réaction que les hommes ont pris peur et n'ont pas tardé à renvoyer les femmes à leur foyer, en leur vantant leur rôle d'éducatrices du peuple de demain.

Une vie d'esclave.

Ce que les femmes révolutionnaires ont revendiqué avant tout, « c'est une citoyenneté commune aux êtres raisonnables des deux sexes.» C'était entamer un tabou millénaire. Car les sociétés tiennent encore plus à la différence des sexes qu'à leur inégalité. Et une vraie révolution dans les rapports entre hommes et femmes ne peut s'arrêter à l'égalité. Tant qu'il sera plus évident d'être gouverné, ou dirigé, ou représenté, par un homme que par une femme, alors même qu'est proclamée et instituée l'égalité des sexes, la grande idée des citoyennes révolutionnaires sera toujours devant nous...

Perle Bugnion-Secretan

Annette Rosa
Citoyennes
Ed. Messidor
250 pages (abondamment illustré)

A chacune sa Révolution

« *Si les Françaises un jour sont désignées à la postérité...* »
(Olympe de Gouges).

Peut-être ce jour est-il arrivé pour quelques-unes d'entre elles, qui ont vécu la Révolution, en actrices ou en spectatrices, et dont on redécouvre les écrits avec intérêt. Car les Françaises ont écrit : elles ont rempli un « cahier de doléances » pour les états-généraux, plusieurs d'entre elles ont écrit pendant les événements au mari dont elles étaient séparées, ou leurs mémoires vingt ou trente ans plus tard.

En analysant ces textes, on voit que, à part une Olympe de Gouges ou une Théroigne de Méricourt, les femmes n'ont pas vu qu'elles avaient peut-être une chance d'alléger l'oppressante condition dans laquelle elles étaient tenues, toutes classes confondues. Elles n'ont pas cherché à se faire appliquer les mots d'égalité ou de liberté. Le temps n'était pas encore venu de l'idée de solidarité féminine.

Les femmes ont vécu et ressenti la Révolution selon leur milieu, en royalistes ou en jacobines. Elles n'ont eu en commun que la virulence de leurs convictions, leur courage, la volonté farouche de sauver leurs enfants de la famine ou des massacres.

Marilyn Yalom
Le temps des orages
Ed. Maren Sell et Cie